

AcceptaFlore

Acceptation de la flore spontanée en ville

Liste des productions associées à cette étude, téléchargeables et consultables sur les sites www.plante-et-cite.fr et www.ecophytozna-pro.fr.

ÉCOLOGIE ET SOCIOLOGIE

- Revue bibliographique : Les plantes spontanées en ville
- **Enquête - Synthèse : Les plantes sauvages en milieu urbain, un désordre au naturel ?**
- Enquête - Rapport intégral : La perception de la végétation spontanée

COMMUNICATION ET SENSIBILISATION

- Analyse des communications « pour » et « contre » la flore spontanée
- Recommandation pour l'élaboration d'outils de communication
- Galerie collaborative d'outils de sensibilisation Acceptaflore

Coordination de l'étude, mise en page :
Plante & Cité, Damien Provendier, Maxime Guérin

Partenariat pour la mise en œuvre de l'étude Acceptaflore :
Marie-Jo Menozzi (Ethnosociologue), Audrey Marco (Ecologue, ENSP Marseille), Valérie Bertaudière – Montès (Ecologue, université de Provence), Jean-Noël Consalès (Géographe, université de Provence), Sébastien Léonard (FREDON Poitou-Charentes), Guénaelle Lanez (Maison de la consommation et de l'environnement de Rennes), Stéphane Thommeret (Agence de communication Hokus Pokus).

Etude qui s'inscrit dans les objectifs du plan :

écophyto**2018**

Réduire et améliorer l'utilisation des phytos :
moins, c'est mieux

Plante & Cité
Ingénierie de la nature **en ville**
Center for landscape and urban horticulture

AcceptaFlore

ÉCOLOGIE ET SOCIOLOGIE

Les plantes sauvages en milieu urbain, un désordre naturel ?

Synthèse de l'étude socio-écologique

Auteurs : Marie-Jo Menozzi, Audrey Marco,
Valérie Bertaudière-Montès, Sébastien Léonard, Damien Provendier

Plante & Cité, 2011

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
1. LA RICHESSE DES ÉVOCATIONS SUR LA VÉGÉTATION SPONTANÉE	5
2. DES ÉLÉMENTS D'APPRÉCIATION DES PLANTES SPONTANÉES	9
<i>Des plantes finalement pas si mal là où elles sont ?</i>	10
<i>Des variables spatiales plus influentes que les variables socio-économiques</i>	10
CONCLUSION	11

INTRODUCTION

La ville comporte deux sortes de végétation : l'une, plantée par l'homme, désirée en tant que telle, et qu'on nomme végétation horticole, l'autre, spontanée, qui pousse sans l'aide de l'homme, et le plus souvent non désirée. Ce second type de végétation fait l'objet d'opérations d'enlèvement, notamment par l'utilisation de produits chimiques désherbants.

Cependant, depuis quelques années, un nombre croissant de collectivités décide de la diminution ou l'abandon des produits pesticides utilisés dans les espaces verts et la voirie. Ces changements de gestion sont justifiés par des objectifs comme la préservation de l'environnement et de la biodiversité, ou bien de la santé publique. Mais des réticences persistent parmi la population, qui n'est pas forcément habituée à voir la végétation spontanée coloniser l'espace public. Comment communiquer sur ces nouvelles pratiques ? Cela nécessite de définir des manières d'informer et de sensibiliser sur la présence de la végétation spontanée en milieu urbain. Pour cela, il est pertinent de connaître la manière dont cette végétation est appréhendée par les usagers. Une enquête, combinant approche sociologique et approche écologique, a été mise en place dans différents sites en France, et réalisée auprès de 420 personnes enquêtées dans la rue. L'objectif était de cerner les facteurs qui influencent la perception des plantes spontanées en milieu urbain. Les résultats recueillis doivent permettre d'orienter le contenu des actions de communication qui seront mises en place.

Nous avons cherché à vérifier l'influence de différentes variables, d'une part des facteurs spatiaux, d'autre part des facteurs socio-économiques, sur la manière de percevoir la végétation spontanée. Les premiers comprenaient la situation biogéographique (Nord, Sud, Ouest), la taille de la commune (grande, petite, moyenne), le type de station (micro-habitat, macro-habitat). Les micro-habitats sont des stations de plantes spontanées inférieures au m² (pieds de murs, interstices de trottoirs, pieds d'arbres ...). Les macro-habitats sont des stations supérieures au m² (jardins privés et publics, parcs et cimetières, berges de ruisseaux, les boisements, terrains de sport, décharges, zones industrielles à l'abandon, places...). Les facteurs socioéconomiques étaient composés de l'appartenance socioprofessionnelle, le

diplôme, l'âge, le sexe. Les enquêtes ont été réalisées dans sept communes, représentatives des différents facteurs que nous voulions tester : Lille et Torcy pour le secteur Nord ; Marseille et Lauris pour le secteur Méditerranéen ; Poitiers, Melle et La Cotinière pour le secteur Ouest.

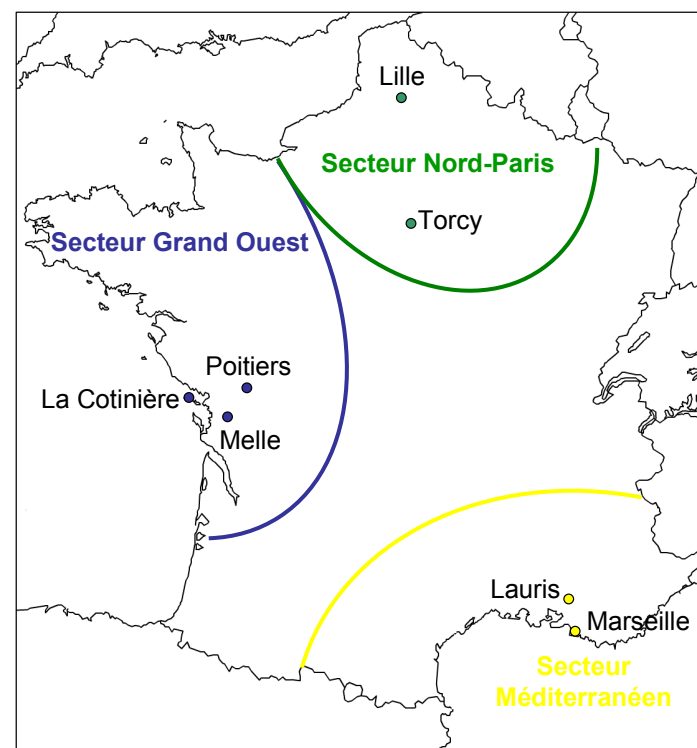


Figure 1 : Cartographie des 7 communes réparties dans les 3 secteurs biogéographiques définis

Sur les communes du secteur méditerranéen (Lauris et Marseille), une approche croisée écologie-sociologie a été mise en œuvre afin de confronter la perception de la végétation spontanée des enquêtés à la réalité floristique.



Figure 2 : Micro-habitat (à gauche) et macro-habitat (à droite)

Un questionnaire, composé de questions ouvertes et de questions fermées a été administré dans les différents sites sélectionnés. Les questions ouvertes ont été soumises à un travail de recodage. Les personnes étaient questionnées sur la végétation : les mots qu'elle leur évoquait, le nombre d'espèces perçues, les noms de plantes connues, ce qui plaisait et ce qui déplaisait, la note qu'elles donnent à la végétation. Elles étaient ensuite questionnées sur la fréquence de leur passage en ces lieux, l'attention et l'intérêt qu'elles portent à cette végétation, ainsi que sur le fait d'avoir entendu parler ou pas d'actions de communications sur la gestion des espaces.

1. LA RICHESSE DES EVOCATIONS SUR LA VÉGÉTATION SPONTANÉE

La première question traitée portait sur ce qu'évoque la végétation spontanée. Les personnes enquêtées étaient libres de répondre ce qu'elles voulaient à cette question ouverte « Quels mots vous inspire la végétation que vous voyez devant vous ? ». Une première difficulté s'est présentée. Ce qui pour l'écologue est de la végétation, n'en était pas pour une partie de ces personnes, réservant les appellations de « plante » et de « végétation » à la végétation horticole. Un second écueil résidait dans la difficulté de focaliser leur attention sur la végétation spontanée en elle-même. Le plus souvent, leur regard était attiré par la végétation cultivée, l'arbre, la haie à proximité, les massifs fleuris, ou bien par l'aménagement du site. Malgré tout, les réponses à cette question se sont avérées riches et diversifiées. Au total, plus de 1315 évocations ont été citées. Ces évocations ont été regroupées en 24 catégories (Figure 3).



Figure 3 : Évocations relatives à la végétation spontanée

L'entretien est de loin l'évocation la plus fréquemment citée. Il est mentionné par plus d'un tiers des répondants (39%). Viennent ensuite les dénominations de la végétation, puis la référence aux plantations horticoles et aux espaces verts, ensuite, l'appréciation de la végétation. La référence à l'esthétique et à l'ambiance sont citées par plus d'une personne sur cinq. A contrario, les évocations relatives au champêtre, à la vie, à l'ordre et au risque, bien que citées, sont parmi les moins fréquemment évoquées et concernent chacune moins de 5 % de l'échantillon. Les références au sauvage et au naturel sont mentionnées chacune par 10% de l'échantillon. Malgré le fait qu'une partie des répondants était un peu déroutée à

l'écoute du thème de l'enquête, c'est néanmoins une minorité, moins de 10%, qui a eu des difficultés d'évocation.

Dans une seconde analyse, la diversité des vingt-quatre catégories recensées a été regroupée en cinq thématiques (Figure 4) :

- **La référence à l'action de l'homme** (entretien, propre/ sale; ordonné/ désordonné)



Plate-bande (La Cotinière) : « A refaire. Manque de plantes, de fleurs, d'arbres »; « Bordures négligées »; « Plate-bande laissée à l'abandon propice pour les chiens ».



Pied d'arbre à Poitiers (les Couronneries) : « Malade, sale, détrit »; « Un certain laisser aller »; « Inexistante, mal entretenue »; « Pas nettoyé, sale, pipi de chiens ».



Pied d'arbre dans le parc de Noisiel : « Pas fauché, moins accessible »; « Un peu fouillis »; « J'aime bien le côté sauvage, pas à l'abandon, mais laisser pousser la nature »; « Beau, propre, bien entretenu ».

Figure 4 : Quelques évocations sur le thème de l'action de l'homme

- Une **approche descriptive de la végétation** (évolutions recodées à partir des catégories écologiques, le taux de fleurissement, l'abondance, la couleur, la structure de la végétation, son développement et ses modalités de colonisation...);



L'esplanade du port (La Cotinière) : « Petites fleurs violettes »; « belles fleurs bleues ».



Figure 5 : Quelques évocations sur la manière de décrire la végétation



Pied d'arbre à Poitiers (les Couronneries) : « Galopin, graminées remontant dans les manches, pissenlit malingre, petite composée jaune, petite légumineuse »; « Désordonné, joli, tassé, petit »;

Pied d'arbre à Torcy : « Un peu sèche, manque de vert »; « Pas assez »; « Terre, pierre, fleurs, trucs sauvages ».

- La **référence à la vie et aux conditions de vie de la végétation spontanée** (les animaux, la végétation horticole, l'environnement minéral...);



Marseille – station de métro
« Joli, sobriété, arbre »; « Besoin d'entretien »; « Trop compliqué, trop vaste, trop vague, la vie »; « Paisible, verdure, propre »; « Elle est pourrie ! »; « Y a rien. Les arbres, mais c'est sale »; « les arbres sont sympas. Désherber les herbes »; « Normal, sans plus, sans intérêt dans le coin ».



Lille – Centre-ville
« minéral, gravillons, bitume, herbes folles, désolé »; « au pied de l'arbre, mélange de petits cailloux et d'herbe et un triste métal. Mais original »; « Maladie, manque d'eau et d'éléments naturels propices à son développement, intégré à l'urbanisation, ça l'emporte sur son aspect naturel, ça empêche l'arbre de se développer »;

Figure 6 : Quelques évocations de ce qu'il y a autour de la végétation

- La référence à l'**idée de nature** (naturel, sauvage, champêtre...),



« Naturel, campagne. En ville, ça fait pas très propre »; « Assez sauvage. Joli en cette saison, sera laid en été, il faudra entretenir »; « Pas d'entretien, sauvage, en friche ».



« On laisse pousser la végétation, la nature, le pissenlit »; « C'est absolument immonde. Ils aiment pas la nature »; « Pas d'entretien, sauvage, en friche ».



« Végétation, nature sauvage »;
« Nature, tout sauf la ville, extérieur »;
« La nature reprend toujours le dessus (...) ».

Figure 7 : Quelques évocations autour de l'idée de nature

- Une appréhension à partir des services rendus (ambiance, esthétique, risque, usages, émotions...).



« L'herbe, c'est la vie, on s'y roule »;
« pique-nique »; « On respire, reposant ».



« Triste »; « pauvre ».



« Ça isole par rapport à derrière »;
« Très convivial d'être là »; « Beau, égaie le paysage ».

Figure 8 : Quelques évocations à propos des services rendus

La référence à l'action humaine est prédominante, et représente 43,1% des répondants. Cependant, la fréquence des évocations relatives à une description de la végétation ou de ses conditions de vie atteignent des taux similaires, respectivement 40,5 et 37,38%. 19% font référence à ce qui touche à l'idée de nature, soit deux fois moins que ceux qui évoquent ce qui est relatif à l'entretien.

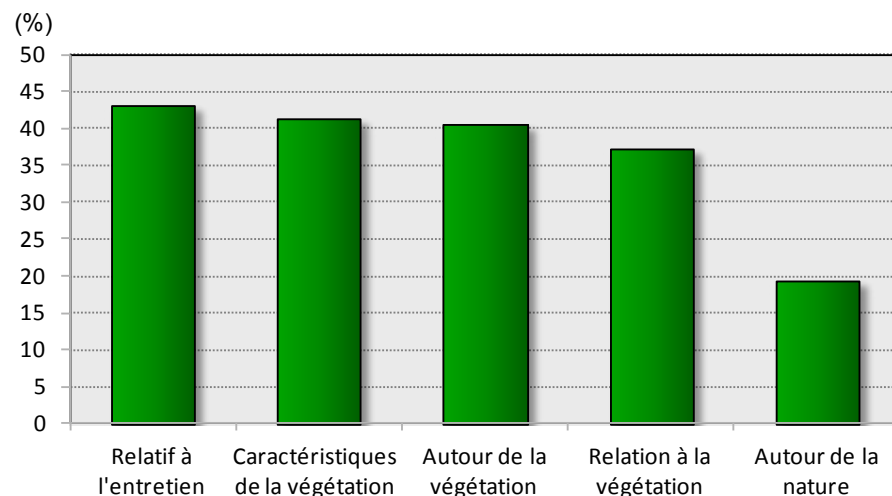


Figure 9 : Évocations regroupées en thématiques



Quelques évocations relatives au parc De bois Blanc (Lille) :

« Pas assez tondu »; « Végétation qu'on trouve partout, sympa, pas un problème »; « Laissez à l'abandon, il faudrait juste couper »; « Végétal, naturel, passage »; « Je sais pas du tout »; « naturel, campagne. En ville, ça fait pas très propre ».

Figure 10 : Évocations dans un macro-habitat (Menozzi, Lille, 2010)

2. DES ÉLÉMENTS D'APPRÉCIATION DES PLANTES SPONTANÉES

Aux questions relatives à ce qui plaît et ce qui déplaît dans la végétation spontanée, c'est la réponse « rien », qui est le plus souvent citée (21% parmi ce qui plaît, et 19% parmi ce qui déplaît). Peut-on imputer cela à une indifférence envers ce type de végétation ?

Parmi les vingt-deux types de réponse faites par les enquêtés à la question de ce qui plaît, cinq éléments sont cités respectivement par plus de 10% de l'échantillon : « rien » ; « les couleurs » ; « le côté naturel, la nature » ; « la présence de la végétation » et « les plantations associées ».

Parmi les vingt et un éléments cités en réponse à la question de ce qui déplaît, quatre catégories de réponses totalisent chacune plus de 10% des répondants (Tableau 1) : « rien ne déplaît », à égalité avec « le manque d'entretien », puis « la saleté » est citée, et enfin « le manque de végétation ». Il est intéressant de constater que ce qui plaît se situe du côté de la nature et de la présence de végétation, la couleur en étant l'élément le plus cité. A contrario, le manque de végétation fait partie des quatre réponses les plus fréquemment émises parmi ce qui déplaît.

Tableau 1 : Éléments de la végétation spontanée les plus fréquemment cités, qui plaisent et qui déplaisent aux enquêtés.

Ce qui plaît dans la végétation spontanée	Fréquence de citation (%)	Ce qui déplaît dans la végétation spontanée	Fréquence de citation (%)
Rien ne plaît	21	Rien ne déplaît	19
Les couleurs	18	Le manque d'entretien	18
Le côté naturel, la nature	17	La saleté	14
La présence de végétation	13	Le manque de végétation	10
Les plantations associées	11		

Les éléments d'appréciation ont ensuite été précisés en questionnant les répondants sur les plantes qu'ils préféreraient ou qu'ils aimait le moins.

Les espèces les plus appréciées ou les moins appréciées étaient signalées par les personnes interrogées, soit par un caractère morphologique, la fleur, la forme

des feuilles, la couleur, la taille, soit en la nommant, par une appellation ou une référence à sa famille botanique. De manière minoritaire, elles étaient signalées au regard de leur usage. La fleur et la couleur font partie des éléments les plus cités pour désigner les espèces préférées, viennent ensuite l'herbe et l'arbre, tandis que les qualités de piquant et de « mauvaise herbe » sont les plus fréquemment mentionnées pour désigner les espèces les moins appréciées. Le fait même d'être considéré comme une « mauvaise herbe » constitue un facteur de non appréciation. La référence au risque est très minoritaire, au même titre que dans les réponses sur les évocations et ce qui déplaît.

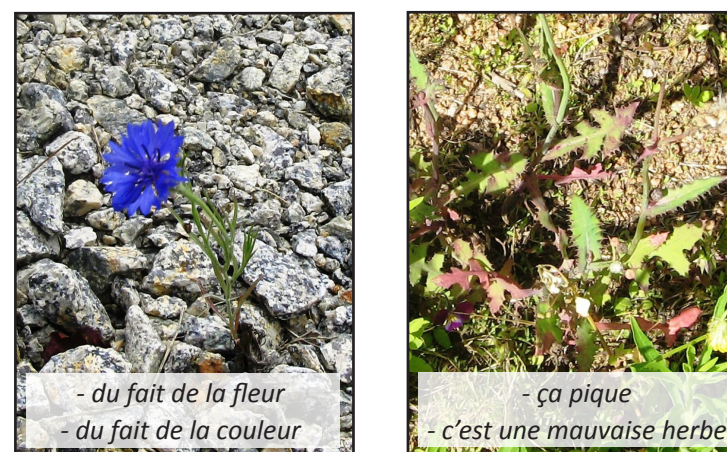


Figure 11 : Exemples d'espèces les plus et moins appréciées

Moins de la moitié des personnes interrogées, soit 43% de l'échantillon ont dénommé au moins une plante parmi celles observées. Parmi celles-là, une large majorité, 86% citent deux noms au maximum. Cette végétation spontanée n'est guère connue par des appellations. Les noms de plantes les plus cités sont « pissenlit », « herbe », « chardon », « trèfle », marguerite », « orties », qui ne correspondent pas forcément aux plantes effectivement présentes. Dans le secteur sud, où des relevés botaniques ont été effectués, on observe un décalage entre l'espèce la plus citée par les enquêtés et celle la plus fréquente dans les relevés.

Des plantes finalement pas si mal là où elles sont ?

Une petite moitié de l'échantillon, soit 52%, dit avoir déjà prêté attention à la végétation spontanée, et 67% déclare y trouver un intérêt. Cet intérêt est lié au fait d'évoquer l'ambiance, la sensation, l'abondance/richesse de la végétation. En croisant la note donnée et l'évaluation de la richesse en espèces par les répondants, on observe que la perception de la richesse est corrélée à une appréciation positive de la végétation spontanée. Dans le sud, ceux qui surestiment la richesse spécifique mettent plus fréquemment la note 4.

La végétation spontanée bénéficie d'une relative tolérance aux yeux des passants interrogés. Au terme des questions portant sur leurs habitudes et la manière dont ils perçoivent la végétation, un répondant sur quatre préconise de remanier (d'enlever ou de remplacer) cette végétation, un tiers suggère de la conserver telle quelle, une personne sur quatre de l'entretenir et 13% de l'améliorer en rajoutant des plantes. Ceux qui suggèrent un remaniement de la végétation ont plus de difficultés d'évocations et font plus souvent référence au propre/sale. Ceux qui préconisent d'entretenir la végétation sont plus nombreux à avoir cité des évocations relatives à l'entretien. Ceux favorables à conserver la végétation telle quelle ont plus souvent fait référence au sauvage, à l'ambiance et aux sensations. La proposition d'améliorer est quant à elle liée à l'évocation autour du risque. La connaissance semble aussi jouer un rôle sur le sort préconisé pour les plantes spontanées. Ceux qui citent des noms sont plus nombreux à préconiser de les conserver telles quelles que ceux qui ne citent pas de nom de plantes, qui tendent plutôt à suggérer un remaniement.

Des variables spatiales plus influentes que les variables socio-économiques

Dans un second temps, ces traitements simples des réponses données ont été croisés aux variables dont on cherche à évaluer l'influence.

Les variables socio-économiques sont de peu d'influence sur la perception de la végétation spontanée. Les classes moyennes tendent à privilégier l'ambiance, les personnes les plus jeunes ont plus de difficultés d'évocations et les plus âgées ont tendance à appréhender cette végétation à partir de son aspect esthétique. Les

personnes ayant fait des études supérieures évoquent plus volontiers le caractère vivant et l'idée de conquête de la nature. Le sexe ne joue aucun rôle.

Les variables spatiales, aux différentes échelles exercent un rôle sur la perception de la végétation spontanée. Le type de station exerce une influence non négligeable. La végétation spontanée est beaucoup plus appréciée dans les macro-habitats que dans les micro-habitats. Les personnes interrogées étaient majoritairement pour laisser la végétation telle quelle dans les macro-habitats tandis qu'elles proposaient de la remanier dans les micro-habitats.

Le secteur biogéographique exerce aussi une influence sur la perception de la végétation spontanée. Dans le secteur méditerranéen, les difficultés d'évocations, la référence à tout ce qui a trait à l'espace vert, aux services rendus par la végétation ainsi qu'à l'ambiance et à la sensation sont significativement plus fréquemment cités par les enquêtés. Par contre, les catégories d'évocations portant sur la dénomination de la végétation, la notion de sauvage, de l'ordre et du désordre ainsi que le taux de fleurissement de la végétation et son développement/colonisation sont significativement plus fréquentes au Nord. C'est dans le secteur méditerranéen que l'on observe significativement une plus forte proportion de personnes prônant d'entretenir et d'améliorer la végétation (à relier avec les risques et la sécheresse ?). Les enquêtés du Nord sont aussi trois fois plus nombreux à se dire informés sur la gestion des espaces verts que ceux du secteur méditerranéen.

CONCLUSION

À l'issue de cette étude, on se rend compte que différents regards peuvent être portés sur la végétation spontanée. Mais l'un des premiers regards est peut-être celui qui ne voit pas cette végétation, qui passe au dessus sans s'arrêter, qui n'y prête pas attention. Les plantes spontanées sont un élément insignifiant de la ville pour une partie des citoyens. Au pire elles ne sont rien, même pas des plantes, au mieux ce sont des mauvaises herbes.

Mais malgré cette insignifiance première, de multiples regards peuvent l'envisager sous différentes facettes. Pour la majorité des usagers de la ville, leur présence évoque l'idée d'entretien, ou plutôt de défaut d'entretien, en lien avec une perception négative. C'est surtout quand elles sont envisagées comme un élément de la nature ou du sauvage que ces plantes sont appréciées, et acceptées sur le territoire urbain, ou quand elles s'offrent par leurs fleurs, leurs couleurs, leur abondance.

Elles sont aussi appréhendées à partir d'une approche esthétique, paysagère, en lien avec des ambiances ou des sensations ressenties. Cela tend à montrer qu'au final, cette végétation participe, au même titre que tous les autres éléments dont la ville se compose, à l'esthétique environnementale de l'espace public.

Ces résultats permettent d'émettre quelques préconisations pour communiquer sur leur présence en ville. Leur caractère anecdotique ne les rend pas propice à tenir seules l'affiche. Il semble plus judicieux d'intégrer cette communication dans une thématique plus large, qui peut puiser dans les thématiques abordées par les personnes enquêtées, comme la nature, les risques et services rendus, ou bien une approche à la fois poétique et urbanistique de la ville (comment aménager la ville pour laisser place à certaines ambiances avec les plantes spontanées ?).

La question est aussi entre les mains des paysagistes et des urbanistes. Comment aménager la ville pour que plantes spontanées, habitants et usagers puissent cohabiter ? Cette question ne renvoie pas (seulement) aux plantes spontanées, mais finalement à ce qu'on a décidé de mettre autour...

Crédits photos : Marie Jo Menozzi, Audrey Marcot, Sébastien Léonard, Maxime Guérin, Plante & Cité